

Cours N° 3 :

Objectif : les étudiants prendront connaissance des langues composites qui naissent d'un contact purement occasionnel de deux ou plusieurs langues, que se soit pour des raisons commerciales et pour des besoins de communication ou bien en raison de l'esclavage des noirs d'Afrique. Ce contact produit également l'utilisation dans un même discours de plus de deux langues.

Contenu :

- Phénomènes dus au contact des langues
- Les langues composites
- L'alternance codique et l'emprunt

2. Les langues hybrides (composites)

2.1. Les sabirs : se sont des systèmes linguistiques réduits à quelques règles de combinaison et à un vocabulaire limités ; se sont des langues composites nées du contact de deux ou de plusieurs communautés linguistiques différentes qui n'ont aucun autre moyen de se comprendre, notamment dans les transactions commerciales. Le sabir est caractérisé par une structure grammaticale assez pauvre et un vocabulaire très réduit.

2.2. Les pidgins : le pidgin est une langue seconde née du contact de langues européennes avec divers langues d'Asie et d'Afrique afin de permettre l'intercompréhension de communautés de langues différentes. Le système du pidgin est plus complexe que celui du sabir, son vocabulaire est assez riche, couvrant de nombreuses activités.

2.3. Les créoles : les créoles sont des sabirs ou des pidgins qui, pour des raisons diverses, d'ordre historique ou socioculturel, sont devenus des langues maternelles de toutes une communauté.

3. L'alternance codique et l'emprunt :

3.1. Terminologie

Le terme d'alternance codique rend compte d'un grand nombre de terminologies du fait de la complexité de chaque situation observée et/ou étudiée sous des angles divers. Nous avons en français : alternance de langues, alternances codique, mélange de langues, mélange codique, marques transcodiques, incorporation (Boyd, Anderson et Thornell, 1991), bouée transcodique, structures mixtes (Canut, 2002), etc., et en anglais : code-switching, code-mixing, language alternation, intra-sentential code switching, inter-sentential code switching, extra-sentential code switching, odd switching (Gardner-Chloros, 1991), tag-switching, situationnel switching et metaphorical switching (Blom & Gumperz, 1972), conversational switching (Gumperz, 1989b), language mixing (Auer, 1999), emblematic switching (Milroy & Muysken, 1995), fluent code-switching (ou skilled code-switching)/flagged switching (Poplack, 1988b), etc.

Il s'inscrit par ailleurs dans l'ensemble plus large des « marques transcodiques », terme référant à « *l'ensemble des phénomènes de contact linguistique, tels que code-switch, mélange de langue, interférence, emprunt, etc.* » (Lüdi, 1991 : 54).

Pour Dubois (1973 : 188), « *il y a emprunt linguistique quand un parler A utilise et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans un parler B et que A ne possédait pas ; l'unité ou le trait emprunté sont eux-mêmes appelés emprunts. L'emprunt est le phénomène sociolinguistique le plus important dans tous les contacts de langues, c'est-à-dire d'une manière générale toutes les fois qu'il existe un individu apte à se servir totalement ou partiellement de deux parlars différents* ».

L'alternance codique peut se définir comme une des caractéristiques du comportement des bilingues qui « *exploitent les ressources des langues qu'ils maîtrisent de diverses manières, pour des buts sociaux et stylistiques, et accomplissent cela en passant d'une langue à l'autre, ou en les mélangeant de différentes manières* » (Winford, 2003 : 101).

Dans les recherches anglo-américaines, ce phénomène est relié aux domaines du bilinguisme et de la linguistique du contact, tandis qu'en France « *ce champ d'analyse est apparu bien plus tardivement et s'est développé tant dans des perspectives sociolinguistiques, interculturelles ou didactiques que linguistiques* » (Canut, 2002 : 9)

Les définitions de l'alternance qui servent le plus souvent de référence dans la littérature sont : celle de Gumperz (1989a), celle de Heller (1988 : 1), celle de Auer (1984 : 1), celle de Myers-Scotton (1993) et celle de Milroy et Muysken (1995 : 7) ; nous aborderons en détail les fonctions et les facteurs de ce phénomène chez ces derniers dans le dernier chapitre de notre travail.

Ali-Bencherif (2008 : 47) donne les définitions les plus pertinentes selon l'axe d'analyse et selon la vision de chaque auteur dans sa thèse de doctorat.

L'alternance codique, par définition, est l'usage alternatif de deux codes dans une conversation. Une telle définition peut signifier d'une manière générale et avec beaucoup de réserves, qu'il s'agit de conversations bilingues (Gumperz, 1972 ; 1982 ; 1989a).

L'alternance codique dans la conversation peut se définir avec Gumperz (1989a : 57) comme : « *la juxtaposition à l'intérieur d'un même échange verbal de passages où le discours appartient à deux systèmes ou sous-systèmes grammaticaux différents. Le plus souvent l'alternance prend la forme de deux phrases qui se suivent. Comme lorsqu'un locuteur utilise*

une seconde langue soit pour réitérer son message soit pour répondre à l'affirmation de quelqu'un d'autre ».

Ce qui attire l'attention dans cette définition c'est l'aspect linguistique qui caractérise l'échange verbal par la présence des énoncés de deux systèmes différents, là où la juxtaposition et la succession laissent entendre que les locuteurs produisent des énoncés bilingues structurés grammaticalement sans qu'il y ait une rupture au niveau de la forme.

Dans ce cas-là, il s'agit d'habitudes verbales acquises ou apprises spécifiques aux sujets parlants bilingues, ce qui renseigne aussi sur l'appropriation partielle ou totale de la grammaire des deux langues ainsi qu'une grammaire commune ayant une fonction régulatrice des échanges, où la qualité des énoncés alternés est prise en compte comme fondamentale assurant la communicabilité et l'interaction.

À partir de là, l'accent peut être mis sur le rôle de l'alternance codique dans la régulation du discours du locuteur bilingue ou supposé bilingue. On peut souligner également, que cette définition s'inscrit dans une perspective fonctionnelle d'orientation interactionnelle. Elle repose essentiellement sur le fait conversationnel où les locuteurs sont inconscients car l'objectif principal est l'intercompréhension, et c'est pourquoi d'ailleurs Gumperz distingue l'alternance codique conversationnelle et l'alternance codique situationnelle, sur laquelle nous allons revenir.

À l'instar de Gumperz (1989a), Poplack (1990 : 37) définit l'alternance codique comme: *« la juxtaposition de phrases ou de fragments de phrases, chacun d'eux est en accord avec les règles morphologiques et syntaxiques (et éventuellement phonologiques) de sa langue de provenance. L'alternance de codes peut se produire à différents niveaux de la structure linguistique (phrastique, intra-phrastique, interjective) ».*

La différence réside dans le fait que chez Poplack l'intérêt pour la forme linguistique prime, contrairement chez Gumperz.

Dans cette perspective, il est à noter qu'il est beaucoup plus question de respecter les structures syntaxiques et morphologiques des deux langues. Car comme le fait remarquer l'auteur « *cela peut concerner aussi bien une phrase qu'une partie d'une phrase, pourvu que les énoncés alternés répondent aux normes : syntaxique, morphologique et phonologique de l'une des deux langues* » (Poplack, 1988a : 22).

Désignée du point de vue linguistique, l'alternance peut toucher aussi bien la structure syntaxique au niveau intraphrastique, que les niveaux morphologique et phonologique au niveau extraphrastique. Poplack (1988a : 23) affirme aussi que : « *l'alternance peut se produire librement entre deux éléments quelconques d'une phrase, pourvu qu'ils soient ordonnés de la même façon selon les règles de leurs grammaires respectives* ».

Pour ce qui est des différentes terminologies, Alby (2010) en résume parfaitement l'essentiel ainsi que les principales définitions qui font le pilier de l'analyse sociolinguistique interactionnel. Elle en donne également l'historique que nous proposons de reprendre, vu l'intérêt qu'il constitue pour notre travail sur la problématique des appellations et l'évolution du regard porté sur le phénomène. Pour elle, l'évolution du regard porté sur le phénomène de l'alternance codique est en grande partie liée à la conception même du bilingue et du bilinguisme qui a subi de nombreux changements dus aux différents cadres théoriques qui s'y sont intéressés, mais aussi du fait de l'ouverture à des données de plus en plus variées.

Tant que la recherche s'est focalisée sur des situations de bilinguisme considérées comme stables, il était possible de s'appuyer sur le concept de locuteur « bilingue idéal », mais dès lors qu'elle s'est ouverte à de

nouvelles situations (notamment les travaux de la sociolinguistique sur les migrants), le point de vue sur le bilinguisme a évolué.

Le point de vue monolingue : le concept de locuteur monolingue évoluant dans une communauté linguistique homogène développé dans le cadre de la grammaire générative a conduit la linguistique à laisser de côté l'analyse et la description des situations de bi/plurilinguisme. La conséquence en est, pour l'alternance codique, le rejet de tout phénomène de mélange ou le fait de l'attribuer à une forme d'incompétence dans les deux langues du répertoire du bilingue ; celui-ci n'étant considéré comme compétent que s'il possède une capacité égale et parfaite dans les deux langues de son répertoire (Cummins, 1979). Ce point de vue s'est longtemps traduit par des comportements dépréciatifs envers les locuteurs qui produisent des alternances ou des mélanges codiques (Matthey & De Pietro, 1997). Ainsi, ce phénomène a été pendant une assez longue période laissé de côté, voire même nié (Haugen, 1950a/b ; Weinreich, 1953), ou encore identifié comme l'indice, la trace d'un processus aboutissant à la mort des langues.

Haugen (1950b : 211), quant à lui, reconnaît l'existence du fait que les bilingues passent d'une langue à l'autre mais précise qu' « *à tout instant ils ne parlent qu'une langue, même s'ils font appel à une autre* ». Pour cet auteur, le mélange codique ne peut pas exister : « *l'introduction d'éléments d'une langue dans une autre langue signifie un passage à l'autre langue, et pas un mélange des deux* » (ce qui constituerait une anomalie selon lui). Il précise aussi que l'introduction d'éléments d'une langue dans une autre langue ne peut être rattachée qu'à un seul phénomène, l'interférence, et relève donc du domaine de l'acquisition.

Weinreich, dans son ouvrage fondateur de 1953, *Languages in contact : findings and problems*, adopte un point de vue similaire. S'il reconnaît que « *le bilingue idéal passe d'une langue à l'autre en fonction de*

changements appropriés dans la situation de communication interlocuteurs, thèmes, etc.) », il nie par contre la possibilité qu'un tel phénomène apparaisse dans une situation de communication inchangée, et encore moins à l'intérieur d'une phrase (Weinreich, 1953 : 73). Quant à la présence d'éléments lexicaux d'une langue apparaissant dans des énoncés d'une autre langue, il ne peut s'agir selon lui que d'emprunts.

Ainsi, jusqu'aux années 60, le concept de « bilingue idéal » hérité de Bloomfield (1933), empêche toute prise en compte de l'alternance comme objet de recherche en soi. À cette raison s'ajoutent, selon Milroy et Muysken (1995 : 8-9), quatre autres facteurs expliquant l'intérêt tardif pour ce phénomène :

- la focalisation sur la langue (le système linguistique bilingue) plutôt que sur la parole (les usages linguistiques bilingues) ;
- le penchant structuraliste vers l'intégrité du système grammatical, pour laquelle les alternances et mélanges codiques étaient considérés comme un danger potentiel ;
- l'absence de matériel d'enregistrement qui seul rend possible l'obtention de données sur des conversations bilingue naturelles ;
- le fait que l'intérêt pour des communautés migrantes qui subissaient un changement linguistique rapide vers la langue dominante était sûrement moins approprié que les études sur l'alternance codique dans des communautés bilingues plus stables qui ont débuté dans les années 70.

Le point de vu bilingue : Myers-Scotton (1993) date l'émergence de l'alternance codique en tant qu'objet de recherche vers la fin des années 60. Plus spécifiquement, pour Myers-Scotton (1993), Rampton (1995) ou encore Benson (2001), la recherche de Blom et Gumperz (1972) constitue l'un des premiers travaux fondamentaux dans ce domaine. Nilep (2006 : 4), même s'il reconnaît l'importance de cette étude, observe qu'à cette époque le terme « code switching » était déjà largement attesté dans la

littérature. Il attribue, suite à Alvarez-Caccamo (1998) et Benson (2001), sa première occurrence à Vogt (1954). Nilep signale aussi l'existence des travaux de Barker (1947) dont les questions de recherche sont directement liées au choix de langue et l'alternance : (a) comment se fait-il qu'une langue est utilisée dans une situation, et une autre dans une autre situation ? (b) comment se fait-il que les bilingues changent parfois de langue sans raison apparente ?

« Barker suggéra que les interactions entre membres d'une même famille ou entre proches avaient plus de chance d'avoir lieu en espagnol, tandis que dans les conventions formelles avec des Anglo-Américains ils étaient plus susceptibles d'utiliser l'anglais (même si tous les personnes impliqués pouvaient comprendre l'espagnol). Pour des situations moins clairement définies, le choix de langue serait moins fixé, et des éléments des deux langues pourraient apparaître. Enfin, Barker considérait que les jeunes étaient plus aptes à utiliser plusieurs langues dans une même interaction que ne l'étaient leurs aînés, et que l'utilisation de multiples variétés était constitutive de l'identité des habitants de Tucson » (Nilep, 2006: 4).

Cependant, même si l'alternance avait déjà fait, avant la fin des années 60, l'objet de certaines études, Canut (2002) rappelle que les principaux incitateurs dans ce domaines sont Fishman (1971, 1972), Gumperz (1964, 1967, 1989) et Blom & Gumperz (1972). Gumperz est notamment l'un des premiers à avoir cherché à définir cet objet en réfutant l'idée selon laquelle le code switching est lié à une déficience dans la compétence linguistique, ou qu'il constitue un mélange hasardeux, sans aucun respect de règles grammaticales. C'est lui qui proposera que l'alternance soit considérée comme une ressource supplémentaire au travers de laquelle sont exprimées des significations sociales et rhétoriques. Ces premières approches sont toutefois essentiellement centrées sur les aspects conversationnels de l'alternance, et peu sur sa description linguistique.

Ce n'est que par la suite, du fait de l'ouverture des études à des langues et des situations sociolinguistiques variées, que se développe une approche

plus linguistique de la question. Dans un premier temps, de nombreuses recherches voient le jour sur les contacts entre langues européennes, et plus spécifiquement la paire de langue espagnol-anglais (Acosta-Belen, 1975 ; Marlos et Zentella, 1978 ; Pfaff, 1979 ; Poplack, 1980). Puis, progressivement les alternances vont être étudiées au travers de contacts impliquant des langues européennes et non européennes.

La mobilisation stratégique des ressources langagières bilingues au niveau de la conversation montre en effet la complexité de la tâche aussi bien au niveau de la connaissance des langues que la capacité de communiquer en se servant de celles-ci.

Comme tous les phénomènes qui découlent des contacts des langues, l'alternance codique requiert une attention particulière dans la recherche sociolinguistique du fait des caractéristiques des pratiques langagières de chaque communauté linguistique et des langues qu'elle emploie.

En effet, l'étude de cas permet d'une manière ou d'une autre de dégager des types d'alternance codique et par conséquent de proposer d'autres traits définitoires.

À la différence de l'emprunt lexical, l'alternance codique apparaît comme un phénomène englobant tous les autres phénomènes qui découlent du plurilinguisme. L'inscrire dans les sillages de l'étude sociolinguistique conduit, d'une manière ou d'une autre, à se rendre compte des éléments qu'il faut soumettre à la réflexion et à mettre en relief par rapport aux autres marques transcodiques. Par *marques transcodiques*, il est entendu par Lüdi et Py (2003 : 142) : « *tout observable, à la surface d'un discours en une langue ou une variété donnée, qui représente, pour les interlocuteurs et/ou le linguiste, la trace de l'influence d'une autre langue ou variété* ».

Les marques transcodiques sont difficiles à repérer et à différencier de l'alternance codique quand c'est le cas d'une communauté linguistique

qui a adopté des façons de parler marquées par la présence de plusieurs codes à la fois.

3.2. Les différentes approches de l'alternance codique

Dans le dictionnaire de sociolinguistique, Thiam (1997) distingue plusieurs types d'approches en définissant la notion de l'alternance codique. Les cinq catégories avancées par Thiam (1997 : 33-35) correspondent à plusieurs approches de l'alternance codique :

- L'approche dite fonctionnelle ou situationnelle relative aux travaux de Gumperz dont l'objet était « d'analyser les effets de contact de langues et d'étudier les fonctions conversationnelles et pragmatiques des alternances codiques comme éléments modulateurs du discours » (Thiam, 1997 : 33-34).
- L'approche linguistique (ou structurale) s'inscrit principalement dans la lignée de la sociolinguistique variationniste de Labov, elle privilégie de dégager les règles formelles régulières dans les segments mixtes et de déceler les contraintes qui régissent l'alternance codique (Poplack, Sankoff, etc.).
- Les approches de type psycholinguistique notamment celle de Myers-Scotton développée à partir de la thèse de Gumperz, stipule que les motivations de l'alternance codique sont occasionnelles, accidentels et idiosyncrasiques dépendantes de l'activité langagière et du sujet parlant lui-même. Ce type d'alternance codique nécessite des capacités linguistiques très développées de la part du locuteur.
- L'approche taxinomique cherche essentiellement à lister les fonctions de l'alternance codique en s'appuyant sur des données observables dans différents corpus. Les listes ne sont jamais définitives vu la complexité des situations.

Les chercheurs de l'école de Bâle-Neuchâtel (Py, Lüdi et Grosjean) se sont penchés aux stratégies de gestion des deux codes, manifestées par les marques transcodiques. Thiam a souligné également que les types de classification des motivations sociales de l'alternance codique proposés par certains auteurs ont rendu ambiguë la distinction entre l'alternance codique et le mélange de code.

- L'approche conceptualiste consiste, souligne Thiam (1997 : 35), « à construire un modèle de la façon dont l'alternance codique s'organise » en se basant sur des notions abstraites et des modèles pré-existants. Ainsi, d'autres modèles ont vu le jour, comme la théorie de « l'accommodation discursive » de Giles et la théorie du « marquage » de Myers-Scotton.